

PROGRAMME

André CAMPRA (1660-1744) : cantate Daphné ‘ « Où l’amour porte la guerre ».

Pierre GUEDRON (vers 1565 – 1620), Aux plaisirs, aux délices, 1614.

Michel PIGNOLET DE MONTECLAIR (1667 – 1737), Cantates à voix seules : « Pan et Syrinx », : air « Amour tu n’as que des charmes »

André CAMPRA (1660-1744), *Les Fêtes vénitiennes*, ballet 1710, prologue, air de la folie : « Accourez, hâtez-vous ».

Cantates françaises 1708 : *Didon*, Air : « Hâtez-vous de me venger »

Louis-Nicolas CLERAMBAULT (1676-1749), Cantates françaises à 1 et 2 voix, 11710 : *Orphée*, extraits.

Jean-Baptiste LULLY (1632-1687) : Extrait de l’opéra Roland (1685) air de Logistille, chœur des fées.

Jean Baptiste BOUSSET (1662-1725) : Airs à boire : Aux armes camarades.

Marc-Antoine CHARPENTIER(1643-1704). Extrait de l’opéra Médée (1693) *Noires filles du Styx* avec chœur.

Henry PURCELL (1659-1695): Chœur du froid . Extrait de « King Arthur » (1691)

Anonyme, FABLES petits airs , 1732 « Les grenouilles qui demandent un roi » « La Mouche et la fourmi. »

Nicolas RACOT DE GRANDVAL (1676-1753), Six cantates sérieuses et comiques 1755 : « Rien du tout », 2e cantate, extrait.

Pièces instrumentales :

Charles François DIEUPART (1676-1751), Sonate n°1 en sol : prélude, allemande,

François COUPERIN (1668-1733) Extrait Les Sylvains.

Extraits des Précieuses ridicules et de l’Ecole des femmes de Molière. / Blason de Isaac de Benserade (Bouche)/ Sonnet De Vincent Voiture (Ce soir vous ayant seulette rencontrée.)/ L’art de bien toucher le clavecin de F. Couperin.



Ensemble baroque « Les Ephémères »
Cie **Les-ephemeres-16.com**
0770322001

Aurélie Merle, flûtes à bec
(Jeanne)

Florence Monzani, clavecin
(Henriette)

Laure Pauliat, soprano
(Aurore)

Morgane Robin, soprano
(Louise)

Texte: Laure Pauliat.



Costumes: Marie-Claude Pluviaud.

Et Florence Monzani.

Bibliographie sélective : SDF truands et assassins dans le Paris du roi Soleil (Robert Chesnais)/ Les femmes du roi Soleil (Simone Bertière)/ Mémoires de Saint Simon/ Lettres de Mme de Maintenon/ Lettres de Mme de Sévigné/ Lettres de la princesse Palatine/ L’Allée du roi de Françoise Chandernagor.



Caprices et folies du Grand Siècle

Nous sommes dans l’antichambre d’un salon de femmes au début du XVIIIème siècle. Les personnages sont quatre amies lettrées et musiciennes qui ont été élevées à Saint Cyr et se sont retrouvées pour tenir ensemble un salon dans lequel se réunissent des écrivains, des hommes d’esprit qui viennent goûter aux plaisirs d’une conversation raffinée.. En une heure de leur temps, elles discutent du futur concert qu’elles doivent donner devant leurs familiers dans quelques jours, mais aussi de leur vie à saint Cyr, vingt ans plus tôt, des amours royales, de la guerre, de la vie à Versailles, elles jouent, chantent des airs qu’elles aiment à interpréter ensemble, se remémorent Lully, deviennent les personnages de Molière en quelques secondes, se disputent, s’amusent toujours et préfèrent la liberté à l’amour ou à la sûreté d’un bon couvent. Si les personnages sont inventés, tous les faits historiques évoqués sont véridiques...



Mme de Maintenon.

Françoise D'Aubigné, petite fille du célèbre poète protestant Agrippa d'Aubigné, familier du roi Henri IV, naît dans la prison de Niort où est enfermé son père, brigand et ivrogne qui après avoir emmené sa famille en Martinique, l'abandonnera. La petite Françoise devient mendicante à La Rochelle où s'est réfugiée sa mère; puis épouse à l'âge de 16 ans le poète Scarron, infirme qui tenait un salon fameux. Ce fut un mariage « gris » dira-t-elle. L'ascension fulgurante de cette jeune femme devenue gouvernante des enfants illégitimes de Louis XIV, puis sa maîtresse et enfin sa femme morganatique est racontée de façon brillante par Françoise Chandernagor dans [l'Allée du roi](#).

SAINT CYR, UNE MAISON D'ÉDUCATION AU SERVICE DES JEUNES FILLES..(1685)

C'est la grande réalisation de Mme de Maintenon. Passionnée d'éducation (c'est elle qui éleva le duc du Maine, fils de Louis XIV et de Mme de Montespan, né infirme, et qui réussit à le faire marcher). Elle voulut instruire les enfants quelle que soit leur classe sociale. Finalement, elle décide de créer une école destinée aux filles, avec un enseignement très complet, ce qui est très ambitieux pour l'époque. Avec l'aide du roi elle crée Saint Cyr (ou Maison Royale de Saint Louis, près de Versailles) qui recevra 250 élèves, des jeunes filles pauvres, dont la famille s'est ruinée au service du roi. la plupart du temps de petite noblesse, mais certaines sont d'origine roturière. Et, fait remarquable pour l'époque, Mme de Maintenon demandera que toutes soient traitées à égalité. Elles en sortent à 20 ans avec une petite dot. Beaucoup choisissent le couvent faute de trouver un mari.

RACINE ET LA FIN DE SAINT CYR.

Quand Madame de Maintenon décide en 1689 de monter avec ses demoiselles de Saint-Cyr la pièce de Racine *Esther*, ce sont tous les grands noms de la cour qui s'y déplacent. À la lumière dansante des chandelles, dans la soie et les brocarts des décors et des costumes, fournis par le roi, les demoiselles de Saint-Cyr font un triomphe. C'est l'heure de gloire de la Maison Royale. Mais le succès de ces représentations inquiète les dévots qui entourent Mme de Maintenon. Les jeunes filles semblent repousser la piété qu'elle veut leur inculquer. Elles se rebellent contre leurs enseignantes. La cause des dévots finit par vaincre. Mme de Maintenon accepte de faire de Saint Cyr un couvent.

